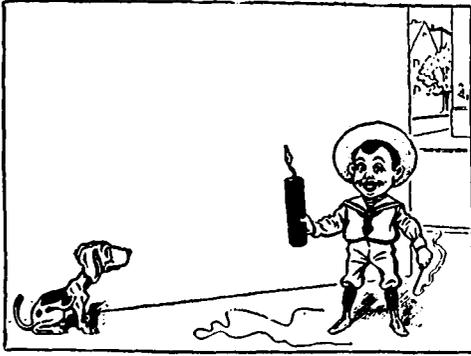
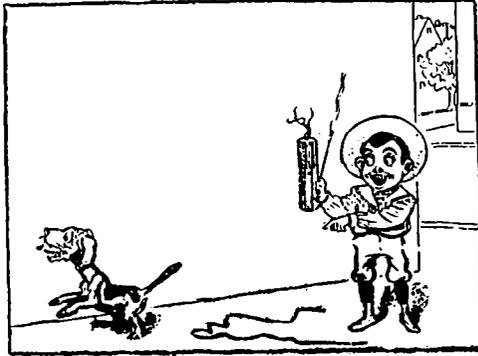


UN BON PARTI



I

Toto. — C'est le seul pétard que j'ai pu avoir cette année. Il faut donc que j'en tire un bon parti...



II

...Tiens voici un chien et un bout de corde qui peuvent me servir...

SONNET MÉLANCOLIQUE

*Je vis des souvenirs dont mon âme est très pleine,
J'aime. Car je revois mes anciennes amours
Et son dernier baiser — adieu pour toujours —
Me fait fermer les yeux, sous sa fraîcheur lointaine.*

*... Je rêvais ignoré : je mourrai sans haine,
Très indulgent pour ceux que la vie a blessés,
Humble consolateur des athlètes lassés
Qu'aux détours du chemin, le Hasard amène...*

*Ces lointains souvenirs riculent, dans mes vieux jours,
Mettre leur doux sourire en des pensées si lourdes
Que la tête s'incline et que le corps se penche :*

*Et j'aurai, dans mon cœur des échos de baisers,
Des herbes et des fleurs, des printemps dispersés,
Et les ans, sur mon front, n'ont pas leur neige blanche.*

GEORGE MONTAIGU.

AU COMICE

La commune de Moutardeville s'est payé le luxe d'un comice agricole et a invité le gouvernement à s'y faire représenter : le ministre des postes et télégraphes a été délégué pour l'inaugurer.

A son arrivée, le préfet, le maire, le conseil municipal, les pompiers, l'instituteur, le brigadier de gendarmerie, l'attendent ; deux petites filles vêtues de blanc, ceintes d'une écharpe tricolore, viennent lui débiter un compliment : ce sont les fillettes de l'adjoint Courtepatte.

Elles s'avancent en rougissant, un doigt dans le nez.

— Allons, dit l'adjoint, commencez.

— J'ose pas, dit l'aînée en se tortillant.

— Ne vous troublez pas mon enfant, dit le ministre d'un ton paternel. Après bien des hésitations, les petites balbutient à l'ambon.

M'sieu l'ministre, en ce jour de fête,
Nous venons vous féliciter :
Pour vous fêter, chacun s'apprête,
Les cœurs en chœur vont palpiter.
Toute la ville est pavoisée,
Jeunes et vieux sont très heureux :
Unis dans la même pensée,
Ils vous offrent leurs meilleurs vœux.

— Très bien mes enfants, dit le ministre, c'est charmant !

Il embrasse les fillettes et remet un louis à l'aînée.

La plus jeune tend la main, monsieur le ministre y va de son deuxième louis.

— Ravissant ! Ravissant ! Comment t'appelles-tu, mignonne ?

— Zénaïde Courtepatte.

— Le joli nom ! s'écrie le ministre.

Tout le cortège, ministre en tête, se dirige vers la place du village où l'on a réuni sous une tente les légumes les plus variés, des fruits et quelques instruments aratoires.

Le ministre regarde tous les produits et adresse un mot aimable à chaque exposant.

En passant devant les carottes apportées par le brigadier de gendarmerie, il s'écrie :

— Tous mes compliments : le soldat laboureur, alors !

En présence des carottes poussées dans la couche de la receveuse des postes, il a un mot d'encouragement.

— Continuez, madame, continuez.

Il s'extasie devant les oignons de la femme de l'instituteur.

Un charcutier a exposé des pieds de cochon.

— C'est à vous ces pieds ? demande le ministre.

— Oui, monsieur le ministre.

— C'est merveilleux ! s'écrie le ministre, vous avez transporté Sainte-Menehould à Moutardeville !

Il tombe en pâmoison devant les tomates et reste en admiration devant les choux ; après, on fait défiler devant lui toutes les bêtes du pays.

Il félicite leurs propriétaires.

Un dîner par souscription, à deux francs par tête, vin compris, attend monsieur le ministre.

Il est servi dans la salle d'école. A l'instant où le ministre va se mettre à table, deux petites filles accourent, porteuses d'un bouquet de marguerites.

— Je les reconnais, dit le ministre, ce sont mes charmantes amies, les demoiselles...

— Courtepatte, lui souffle le maire.

— Oui, oui, Courtepatte, c'est ce que je voulais dire. Merci, mes enfants, pour votre beau bouquet.

Il remet vingt francs aux fillettes qui se retirent en sautillant.

On se met à table.

Monsieur le ministre occupe la place d'honneur ; à sa droite, le maire ; à sa gauche, l'adjoint Courtepatte : en face, le préfet.

Tout en mangeant, le ministre rumine le discours qu'il va prononcer, chef d'œuvre d'éloquence qu'il a élaboré en chemin de fer. Au dessert, le maire se lève, sort un papier crasseux de sa poche et lit péniblement un discours que lui a préparé l'instituteur.

Il demande un canal, un bataillon d'infanterie, un tramway à vapeur, une école et une pompe à incendie.

Le ministre se lève :

— Messieurs, dit-il, je demande toute votre indulgence, je suis un peu enrôlé, car voici le vingt-troisième discours programme que je prononce depuis un mois.

D'abord, je veux vous remercier de votre chaleureux accueil : ce qui m'a surtout frappé, c'est la bonne tenue des pompiers, j'adresse mes sincères félicitations à leur brave capitaine, le capitaine Laridolle.

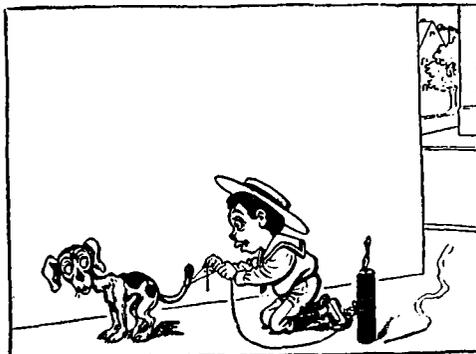
Je suis heureux et fier d'inaugurer la fête de l'agriculture, de me trouver au milieu d'une population si sympathique, car je sais, messieurs, que le gouvernement peut compter sur les cultivateurs de ce pays, comme les cultivateurs peuvent compter sur lui. En présence des résultats obtenus, je n'hésite pas à dire que le comice agricole de Moutardeville donne la preuve la plus réconfortante que l'on arrive à tout avec de la persévérance. Cet exemple mérite d'être encouragé comme il mérite d'être suivi par toutes les communes ; je ne saurais trop louer monsieur le maire et les organisateurs du comice, qui ont fait montre de la plus dévouée et de la plus intelligente initiative.

Messieurs, nous sommes dans un siècle de progrès et de science générale et l'agriculture doit suivre le mouvement ; tous les efforts du gouvernement tendent vers ce but : l'aut de l'engrais ! voilà quel doit être le cri de tous les agriculteurs. Le gouvernement l'a compris ; il a nommé une commission composée de savants, d'agents voyers, d'arpenteurs de maréchaux, qui étudie la qualité des engrais et vous indiquera ceux qui conviennent le mieux pour la culture de ces beaux melons dont vous êtes si fiers à bon droit.

J'entrevois, messieurs, dans un rêve brillant, le village futur où, grâce au développement de l'instruction et de la science, le cultivateur ne paiera plus d'impôt, sera bien nourri, gras à lard, conseiller municipal, et s'attachera de plus en plus au sol non par la routine, mais par la solidarité. Grâce à la connaissance approfondie des engrais, il fera produire à la terre de France, à cette brave terre démocratique, son maximum de richesse et de bonheur, et donnera lui-même aux autres nations le plus noble exemple de progrès, de liberté, d'égalité et de fraternité, pour la plus grande gloire de la patrie et du gouvernement ! (Bravos nombreux.)

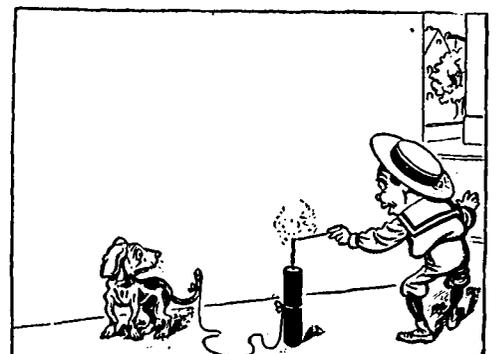
— Je m'occuperai, messieurs, des justes revendications émises par votre honorable maire. Je verrai le ministre de la guerre pour qu'il vous donne un bataillon d'infanterie, que dis-je, un bataillon, un régiment ! Cette demande vous honore et montre votre patriotisme. Souvent, nos braves soldats occupent des garnisons malsaines où l'eau est contaminée ; ici, rien à craindre, vous n'avez pas d'eau.

UN BON PARTI — (Suite)



III

... Il suffit d'opérer de cette simple manière...



IV

... Puis d'allumer l'unique pétard. Allons, Médor, reste en place...